

## Jules Bélanger : forger sa mémoire martelée d'identité...

Sylvain Rivière

Volume 58, Number 2 (201), August–November 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96315ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Rivière, S. (2021). Jules Bélanger : forger sa mémoire martelée d'identité....  
*Magazine Gaspésie*, 58(2), 44–47.



Les trois auteurs d'*Histoire de la Gaspésie* présentent la publication au premier ministre et Gaspésien René Lévesque à Québec, décembre 1981. De gauche à droite : le sociologue Fernand Dumont, Marc Desjardins, Yves Frenette, René Lévesque et Jules Bélanger.

Photo : Jean-Marie Villeneuve  
*Le Soleil*

## JULES BÉLANGER FORGER SA MÉMOIRE MARTELÉE D'IDENTITÉ...

« Le fleuve a atteint la mer, et une fois encore la grande mère prend son fils contre son cœur... »

Khalil Gibran

« Était-ce un rendez-vous fatal de naître en ce pays natal? » Ce sont ces vers de Georges Dor qui me viennent en tête au moment d'amorcer cet article sur Jules Bélanger. Comme je ne crois pas au hasard, mais plutôt aux beaux rendez-vous, je pense que s'il n'était pas né en Gaspésie, Jules Bélanger n'aurait peut-être pas, au cours de sa longue carrière, développé un tel sens de la combativité. L'histoire se souviendra de ses multiples combats échelonnés sur des décennies pour faire reconnaître sa Gaspésie, *Ma Gaspésie*, comme il a titré d'ailleurs un de ses ouvrages portant sur le monde de l'éducation qu'il affectionnait tout particulièrement. Sans contredit, ce sera, jusqu'à la fin, son véritable *leitmotiv*, résumé dans un autre de ses livres, intitulé *Le combat d'un éducateur*, sorte de lutte à finir entre avenir et passé, devenir et dépassé.

Sylvain Rivière

Ami de Jules Bélanger, auteur du livre  
*Jules Bélanger : le pays intérieur*, et résident de Maria

Tout au long de sa vie, il aura navigué entre le Québec et l'Europe, l'Ancien et le Nouveau-Monde, l'hier et l'aujourd'hui.

Si l'homme s'est intéressé au passé, c'est aussi bien sûr à cause de l'influence qu'ont eue sur lui ceux qui l'ont précédé dans cette fort belle

aventure qu'est celle du Musée de la Gaspésie. Ce navire amiral de la culture dans la péninsule est rêvé d'abord par Michel LeMoignan, puis



Jules Bélanger vers l'âge de 2 ans, vers 1930-1931.  
Collection famille Bélanger

racontée par Claude Allard, alors directeur de la revue qui mènera à l'aventure qu'on lui connaît aujourd'hui avec la parution de son 201<sup>e</sup> numéro. Acte de bravoure s'il en est un, mené contre vents et marées, sans jamais naufrager bien que radouber, étouper de direction en direction, chacun menant sa barque à sa façon, et les écrits seront bien gardés.

### UN PONT ENTRE HIER ET DEMAIN

Pas étonnant non plus, et encore moins un hasard, bien qu'il n'y ait aucune accointance en ce sens, si la thématique de ce numéro porte sur les traversées et les ponts. Car s'il me vient un qualificatif pour rappeler la mémoire de Jules Bélanger, au-delà de tout ce que l'on a pu dire et raconter à son sujet de bien belle façon et bien avant moi, à savoir qu'il a été à la fois visionnaire et porteur de drapeau, il est avant tout ce pont que nous traversons aujourd'hui pour arriver d'hier à maintenant. Ce pont que nous traversons à notre insu, de jour comme de nuit, pour nous rendre à demain en de meilleures conditions, pour accéder enfin à ce pays rêvé. À cette Gaspésie que chacun de nous porte en soi comme un cadeau, avec toute la responsabilité que cela requiert de conscience sociale et d'épaule à la roue, de rames aux tolets et de voiles en grands mâts, faisant lever dans la mémoire collective le vieux

pont de Gaspé, rêvé par son mentor, à une autre époque pourtant pas si lointaine, monseigneur Ross.

Je crois que ce qu'il faut retenir de Jules, à travers l'œuvre de sa vie, cette Gaspésie qu'il qualifiait d'ailleurs de grand amour, c'est cette ténacité, cette façon de ne jamais baisser les bras, d'abdiquer, de revenir sur ses pas. Avancer lentement, s'arrêter parfois le temps d'une respiration, d'un repérage, de juger de l'état des lieux, de la force de l'armée ennemie, qu'il ne faut d'ailleurs parfois pas hésiter à nommer ainsi. Depuis toujours, il paraît évident pour le pouvoir central que l'ouest décide pour l'est... alors que tout est dans le regard beaucoup plus que dans la chose regardée.

Rêver sa réalité, c'est déjà mettre la table, ne plus accepter d'être que des manants dans une région grande comme un pays, où l'on retrouve encore aujourd'hui, après des siècles de pillages, un héritage beaucoup plus riche qu'on pourrait le penser. Tout simplement parce que rêver sa réalité, c'est déjà se vêtir de réel dans sa façon d'être, de dire et de penser, de revendiquer, de se présenter devant les siens sur la place publique pour prendre position, pour prendre sa place... Jules Bélanger a été, à travers ses actions, ce pont que nous continuerons de traverser pendant des années, dont bientôt la petite et grande Histoire s'emparera.

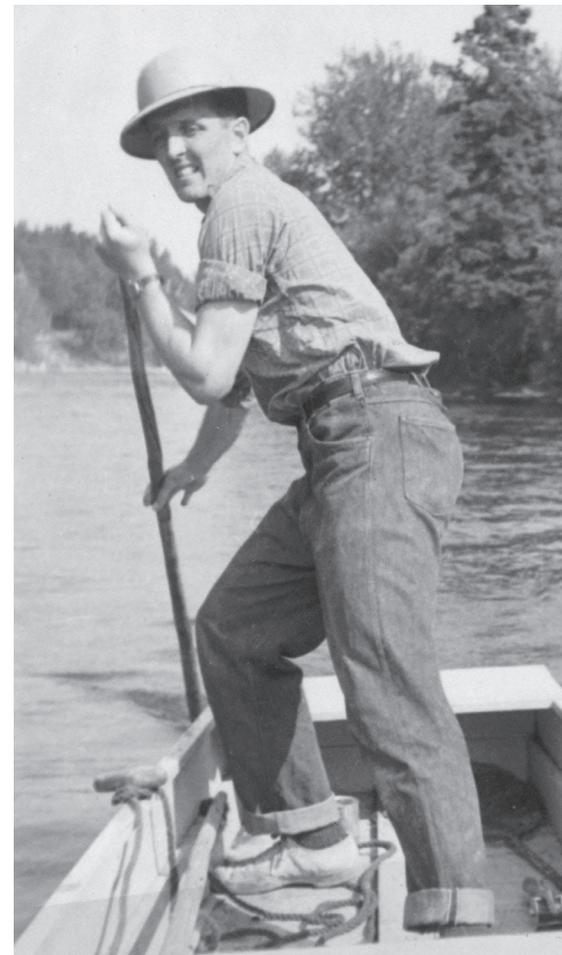
### UN FORGERON DE LA PENSÉE

Il m'a raconté que son plus lointain souvenir remontait à la mort de sa mère alors qu'il n'avait pas trois ans et, du même souffle, de l'errance de son grand-père Bélanger, originaire du Kamouraska, venu sur les bateaux du temps pour travailler comme forgeron à Bonaventure. Et me parler de son père à lui, Arthur, qui, à son tour, quittera Bonaventure pour se faire forgeron à Nouvelle, prendre femme et devenir père de 18 enfants.

Puisque c'est en forgeant que l'on devient forgeron, il fera aussi de ce métier le sien, avec d'autres outils, tout aussi bruyants, sachant se faire entendre, en le devenant à sa manière, avec tout le vocabulaire

que cela implique. Forger, marteler, juger de la braise et de la magie du feu, de l'effet de l'huile pour cicatrifier la matière, fixer la lame avec tout le tranchant d'une réplique, pour faire de la bien belle ouvrage et perdurer dans le temps.

À la fois cantonnier, faiseur de ponts et forgeron, c'est à grands coups de conviction, de prêche, d'études, de persistance et de discours, qu'à sa façon, il martèlera sa pensée pour en faire de l'utilitaire, du près à dire et à penser, à vivre et à porter. Des outils de communication pour se faire entendre depuis l'extrémité de la péninsule, de l'arrière-pays, du nord au sud, en passant par les côtes et les hauts plateaux, en prenant soin de n'oublier personne, ne parlant que d'une seule voix, que d'un seul pays, de « sa Gaspésie ».



Jules Bélanger en chaloupe, probablement dans les années 1950.  
Collection famille Bélanger



Remise des clefs du Musée de la Gaspésie à Jules Bélanger, président, et Tadeusz Chowjka, directeur, 1977. Musée de la Gaspésie. Fonds Musée de la Gaspésie. P1/7/3

qu'il se chargeait de venir faire remonter au plus sacrant. Il me disait que son supérieur leur annonçait, bien avant son arrivée, la venue de « l'Abbé Bélanger », qui se présentait toujours dossier en main et col romain empesé. On le recevait avec le plus grand soin et, plus souvent qu'autrement, il revenait à Gaspé peu après avec une lettre d'intention accusant « que l'on prenait acte » et que les fonds dédiés à tel ou tel « projet » suivraient dans les plus brefs délais...

C'était ce personnage, car c'en était un, que sa garde rapprochée appelait affectueusement « le Grand Jules ». Grand à plus d'un égard, bien sûr physiquement, intellectuellement, mais d'une grandiloquence loyale envers ce peuple gaspésien qui a été le sien et dont on se souviendra longtemps.

S'il pouvait paraître froid, lorsque l'on ne le connaissait pas, c'était, je crois, cette façon de mériter le respect dont il avait hérité et qui remontait à sa plus lointaine enfance. Une sorte de défense, préférant s'avancer sur la pointe des pieds que de se faire marcher sur « la grosse orteil », comme on pourrait dire par chez nous. Et pourquoi pas, puisque depuis toujours, nous avons tellement été habitués à nous soumettre, à tout accepter ce qui venait d'ailleurs, ce qui était prononcé par des prophètes de tous partis comme des paroles d'évangile en provenance de la ville. Pas question d'attendre encore de voir l'eau se changer en vin... en vain...

### DEBOUT JUSQU'À LA FIN

Les outils légués par son père et son grand-père, ses outils à lui qu'il nous laisse à son tour en héritage, sont ceux de la communication et ont pour noms : le journal Pharillon, Télé-Québec, Radio-Gaspésie, le Musée et le Centre d'archives de la Gaspésie, ou encore le Collège, qui l'aura instruit et à qui il vouait la plus grande reconnaissance, pour ne nommer que ceux-là.

Mais ce serait très mal témoigner du personnage si j'oubliais de dire

Si, enfant, pendant la guerre, il se voyait devenir aviateur en regardant passer les avions au-dessus de la forge de son père, et que par la suite, parce qu'il admirait beaucoup le docteur Maguire, il a voulu devenir médecin et a réussi à force de combativité à se faire admettre à l'Université Laval, il a finalement penché vers la prêtrise.

### UN PRÊTRE-OUVRIER

J'aime plutôt à penser qu'il se voyait comme un prêtre-ouvrier, ce qu'il a été d'ailleurs puisqu'il n'a jamais été affecté à une paroisse bien qu'à ses débuts, il a officié comme vicaire à Gaspé. Il sera ensuite recruté comme enseignant par le séminaire, où il a passé la majeure partie de sa vie.

Ne se contentant pas d'enseigner, il a poussé sa quête en Europe pour étudier encore, parfaire ses connaissances de cette langue française

qu'il maniait à merveille, escrimeur de talent sous la cape et l'épée de la faculté. Puis de temps en temps, il faisait office de remplaçant la durée d'une grand-messe ici et là sur le territoire, en plus d'être temporairement aumônier de l'hôpital de Gaspé, contre son gré.

Son véritable prône n'était pas en chaire, mais plutôt en chair et en os, lorsqu'il partait défendre « ses causes » dans les bureaux gouvernementaux de Rimouski, Québec ou Ottawa, avec ses dossiers sous le bras et ses habits d'apparat. S'il fallait enfile la soutane pour se faire entendre, grand bien nous fasse...

Une connaissance m'a raconté qu'il était alors fonctionnaire dans un ministère de Québec où Jules se pointait quelques fois par année pour faire débloquer, ou dépoussiérer plutôt, un dossier gaspésien ayant « malencontreusement », vote aidant, été oublié sous une pile...



Jules Bélanger débarque du train à l'époque où il enseigne, probablement dans les années 1950.  
Collection famille Bélanger

## [NOS PERSONNAGES]

que le plus grand talent d'un architecte est de savoir s'entourer des meilleurs ingénieurs. Et, en cela, il était passé maître en la matière. Il savait s'entourer, dans chacune des batailles qu'il menait, des meilleurs soldats pour mener à bien ses combats. Lorsque venait le temps de monter au front, pareil à Napoléon, il ne se faisait pas prêcher pour prendre la tête du peloton, parce qu'il savait son armée derrière lui, voilà, je crois, toute la science de la guerre.

Infatigable, lorsqu'il croyait en une cause, en un projet, il ne s'arrêtait qu'une fois qu'il y était arrivé, dût-il prendre des années. Un peu comme un boxeur dans le ring, c'était pour lui un match à finir, et il s'organisait toujours pour rester debout jusqu'à la fin. Ce qu'il a fait d'ailleurs.

Une dizaine de jours avant de faire sa dernière valise, il m'a téléphoné pour s'enquérir de mes projets et alors que je faisais de même à propos de sa santé, il m'a répondu que tout allait bien de son côté. Je

me suis demandé par la suite, s'il n'avait pas ainsi fait le tour de ses amis pour les saluer avant de quitter en toute discrétion et pudeur, comme il savait bien le faire.

En toute dignité, il est parti de nuit, comme Saint-Exupéry, cueillir son étoile, celle qui prend des années-lumière à s'éteindre, à disparaître...

Grâce à toi Jules, nous travaillerons à garder les chemins de la communication ouverts, en traversant le pont des générations, un œil à terre et l'autre au large, entre l'errance et le voyage, la braise et le soufflet, le marteau et l'enclume. Celle qui forge la mémoire, qui martèle l'identité, qui tisonne l'appartenance, de ferrure en brûlure, de fierté en vérité, désâmé de repos bien mérité... pour ne jamais oublier que c'est en forgeant que l'on devient forgeron...

Remerciements au *Soleil* qui a mis gracieusement à disposition sa photographie.



ENCOURAGE LES CANADIENS À EXPLORER, À DÉCOUVRIR ET À CRÉER  
DES SOUVENIRS À TRAVERS LE PAYS DEPUIS 1885.



Équipement de camping offert  
chez votre détaillant Canadian Tire de Gaspé!

39 Montée de Sandy-Beach, Gaspé 418 368-6868